Document generated on 04/23/2024 10:46 a.m.

Québec français

Il était cent fois La Corriveau

Nicole Guilbault, *Il était cent fois La Corriveau*, Nuit Blanche éditeur, Québec, 1995, 193 p.

Claude Albert

Number 101, Spring 1996

Littérature et repères historiques

URI: https://id.erudit.org/iderudit/58667ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Albert, C. (1996). *Il était cent fois La Corriveau* / Nicole Guilbault, *Il était cent fois La Corriveau*, Nuit Blanche éditeur, Québec, 1995, 193 p. *Québec français*, (101), 84–84.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Avec la parution d'*Il était cent fois La Corriveau*[1], nous sommes invités à observer la transformation d'un des « faits divers » les plus discutés de notre histoire, l'assassinat de Louis Dodier de Saint-Vallier, au début de l'année 1763, en légende puis en véritable mythe. Il s'agit d'une compilation de textes visant, entre autres, à montrer comment les récits ont la capacité « d'adapter les croyances qu'ils véhiculent à l'idéologie dominante et d'aller jusqu'à présenter comme bon, à un moment donné de l'histoire, ce qui était considéré comme mauvais à une époque précédente ; ou l'inverse ».

Il était cent fois La Corriveau

par Claude Albert *

« Le mythe de La Corriveau nous remue jusqu'au fond des tripes », nous dit Pascale Galipeau dans la préface de l'ouvrage, bien qu'il reste toujours difficile d'expliquer pourquoi. Nicole Guilbault n'a d'ailleurs pas l'intention de fournir une nouvelle réponse, responsabilité qu'elle refile au lecteur en lui soumettant tout ce qu'il faut pour procéder à sa propre analyse. Force est de constater que les interprétations ethnologique, juridique et historique les plus sérieuses n'ont rien enlevé à la verve de nos conteurs et auteurs, phénomène qui est scruté ici avec minutie.

Dans la première section de cette anthologie sont regroupées des histoires recueillies aux quatre coins du Québec auprès de « gens ordinaires » qui ne se font pas prier pour les « arranger » à leur manière. Des 122 versions recueillies par des étudiants du Cégep François-Xavier-Garneau, quinze ont été retenues en raison de leur écart par rapport aux faits historiques tels que nous les concevons aujourd'hui. La Corriveau s'y montre sous des jours étonnamment différents, tant pour ce qui concerne son allure physique, sa tournure psychologique et ses actes proprement dits que pour le châtiment qu'elle reçoit.

Cette variabilité n'a d'égale que celle des adaptations littéraires présentées dans la deuxième section. Onze auteurs, depuis Philippe Aubert de Gaspé jusqu'à Guy Cloutier en passant, entre autres, par Louis Fréchette, Victor-Lévy Beaulieu et Anne Hébert, y rivalisent d'ingéniosité en nous présentant tour à tour La Corriveau comme une sorcière et comme une pauvre victime. Nous y retrouvons en raccourci l'ambivalence des jugements portés sur le destin extraordinaire de cette femme, à la différence cette fois que le souci de vérité historique ou de vraisemblance ne s'y révèle qu'une préoccupation secondaire. Cela permet sans doute d'aller plus directement à l'essentiel.

Dans une troisième section, se trouvent quatre récits que Nicole Guilbault qualifie de « satellites » en ce sens qu'ils éclairent ou prolongent la légende de La Corriveau. Tous écrits au XIXe siècle par Jacques Viger, Joseph-Charles Taché, William Kirby et Victor Hugo, ils montrent soit des utilisations opportunistes qui en furent faites à l'intérieur d'autres histoires, soit encore le caractère particulièrement macabre de son exécution. Il en résulte l'impression d'une « contamination » littéraire difficile à cerner et dont les effets, de toute évidence, ont tôt fait de se substituer aux événements vérifiés par les historiens.

Quatre « études », enfin, de Luc Lacourcière, Yves Tessier, Monique Hamel et Louis-Philippe Bonneau, constituent la quatrième section du livre. Nous y découvrons une fine analyse de ce qu'ont dû être le contexte et le déroulement des deux procès de La Corriveau, dans l'intention d'abord de rétablir les faits passablement déformés par la littérature orale et écrite, mais aussi de relancer l'interprétation du mythe sur des données plus sûres. Car il est certain que de savoir la vérité sur le meurtre de Louis Dodier met à toutes fins utiles un terme à la réputation de sorcière de sa femme, mais n'enlève rien à notre volonté d'en poursuivre indéfiniment le commentaire.

Il était cent fois La Corriveau, en somme, présente une histoire que nous n'avons pu faire autrement que de magnifier pour répondre, sans doute, à un besoin impérieux de notre imaginaire collectif. À notre connaissance, jamais cela ne fut plus évident qu'à travers cette sélection de textes qui montre à quel point nous sommes incapables de supporter l'inexplicable. De bouche à oreille, puis d'auteur à lecteur, nous sommes entraînés par une force qui nous pousse irrésistiblement à réfléchir, par une logique qui transparaît à chaque page de ce livre. Quelle est-elle ? C'est ce qu'il nous reste à déterminer.

---

* Professeur, Cégep François-Xavier-Garneau.

1. Nicole Guilbault, *Il était cent fois La Corriveau,* Nuit Blanche éditeur, Québec, 1995, 193 p.